

Le voyage cyclo, un vecteur d'émotions à consommer sans modération !

...par Michel Helmbacher.



**Le tour de la France
en cyclocamping
familial au plus près
des frontières**

2009

Le lien pour les photos de la partie Nord-Est (399 clichés)

<https://photos.app.goo.gl/3jBef5dKj94YqWy1A>

« *Les beaux endroits font de belles histoires...* » ai-je lu un jour, une phrase qui me fait dire aujourd'hui que notre pays la France, pour y avoir régulièrement déambulé en tant que « chasseur de cols », recèle de lieux tout aussi attachants que s'ils se trouvaient à des milliers de kilomètres de chez soi, des lieux aux aspects géographiques, floristiques, faunistiques, écologiques, touristiques et culturels souvent incomparables, et il y en a pour tous les goûts même si leur touche peut parfois sembler moins exotique et moins attrayante car « usée » par l'habitude de s'y trouver ou de les côtoyer de près ou de loin...

Mais c'est dire surtout qu'il n'est pas vraiment nécessaire de partir au bout du monde pour changer d'idées, aller à la rencontre de nouvelles émotions, réactiver nos cinq sens quelquefois anesthésiés par la routine du quotidien, entretenir sa condition physique ou tout bonnement exister autrement.

Alors, l'été dernier, sur la base d'un voyage en cyclo-camping, d'une vie au naturel et en groupe plutôt restreint ne dépassant pas la cellule familiale, c'est-à-dire avec épouse, fiston de 10 ans et Dabsy notre toutou installé dans une remorque..., je réveillai une envie vieille de plus de vingt ans et qui s'était renforcée avec le temps et les voyages vécus, une simple envie à aller sur les routes d'un tour de la France par les contours.

Avec notre « maison » sur la bicyclette.

Longue de près de 5 000 kilomètres et se déroulant dans une ambiance tout à fait à l'opposé de ma traversée eurasiatique de par son cadre, son âme et son éloignement puisqu'elle n'est pas une aventure à l'autre bout de la planète, au milieu de paysages paradisiaques où évoluent d'autres cultures..., cette randonnée permanente, ce « *Tour de France cyclotouristique* », permet de visiter agréablement, à la bonne franquette et en continu, une grande partie de

notre pays souvent reconnu par les touristes étrangers comme une véritable terre de cocagne.

C'est donc à petite vitesse, avec notre « maison » sur la bicyclette, que nous quittâmes un matin de juillet 2009 le domicile, une façon de voyager qui facilite les arrêts dictés par la météo, la beauté de l'endroit ou seulement l'inspiration du moment ; elle est aussi pour nous un moyen de lutter au moins une fois l'an contre la vie facile et trop souvent assistée, une façon de maîtriser encore à l'échelle humaine ce que nous entreprenons sans que nous soyons systématiquement dominés par la technologie actuelle ; nous avons d'ailleurs croisé par-ci, par-là, quelques cyclos qui partageaient intimement cette philosophie des vacances à vélo.

Habitant l'est de la France, l'objectif premier de notre projet qui s'étalera certainement sur plusieurs années, fut la visite de la partie nord de l'hexagone via les départements de la Moselle, de la Meurthe-et-Moselle, de la Meuse, des Ardennes, du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, un itinéraire qui nous permit de traverser les Vosges du Nord, l'Alsace bossue, le plateau lorrain, les crêtes pré-ardennaises et les monts de Flandre ; alors que nous imaginions nous faufiler sur un « plat pays », cette partie du parcours se révélera être un interminable enchaînement de montées et de descentes auquel s'ajouteront, le long de la Côte d'Opale et face aux falaises de Douvres déjà de l'autre côté de la Manche, de forts vents soufflant du large, des vents « debout » qui freineront sérieusement notre progression, surtout dans les raidillons des Caps Blanc-Nez et Gris-Nez, par exemple !

Au début, pour donner un sens à ce voyage, alors que les lieux pénétrés nous étaient encore familiers, seuls suffisaient le chuintement des pneus sur la chaussée, le cliquetis de la chaîne au passage du dérailleur arrière, les quelques mots échangés lorsque nous pouvions rouler de front, le ronronnement des voitures qui s'approchaient ou s'éloignaient, les coups de klaxon tonitruants saluant notre « convoi », la respiration qui se faisait plus rauque dans les côtes ou le défilement des kilomètres sur le compteur ; mais très vite, une fois la ligne bleue des Vosges franchie, cette évasion inonda complètement nos fibres et nous permit de goûter librement et instinctivement aux plaisirs distribués par cette expédition des temps modernes, d'entrer en contact avec quelques douces sensations glanées au fil des petites routes et des villages qui nous accueillaient...

Se déplacer ainsi au plus près de la nature par ses propres moyens et sans aller plus vite que ne l'autorise notre énergie, est une véritable occasion de retrouver les réalités de la vie, de revenir aux tâches élémentaires et, pour quelques temps, de laisser loin derrière soi ces pressions médiatiques qui, au quotidien et par tous les moyens numériques et audio-visuels, veulent nous faire croire que tout va mal dans notre monde, qu'il faut absolument s'intéresser aux élucubrations de nos peuples et nous imposent régulièrement « la langue de bois » des politiques dont personne n'est dupe !

Durant nos deux semaines de pédalage et grâce à une météo plutôt favorable, la beauté des campagnes fut souvent alléchante et photogénique, une campagne en pleine effervescence de fenaisons et animée par des agriculteurs qui, aux commandes d'un impressionnant matériel roulant, moissonnaient intensément le blé et les autres céréales arrivés à maturation ; là où la terre est moins fertile, ces immenses étendues sont plutôt laissées à l'état de pâture pour l'élevage des bovins.

Rattrapés par l'Histoire.

Mais c'est beaucoup l'Histoire qui nous rattrapa pendant cette traversée du nord de la France alors que nous roulions sur des terres que deux Grandes Guerres avaient meurtries et qui avaient vu tomber tant de soldats, des lieux marqués par de tristes souvenirs comme ici à Verdun, là le long du Chemin des Dames ou là-bas sur les plages du débarquement, des lieux occupés à jamais par des mémoriaux, des bunkers ou des cimetières dans lesquels résonnent

aujourd'hui encore l'écho des batailles et des invasions, si ce ne sont les murmures de quelques villages à tout jamais rayés de la carte...

Mermoz et les débuts de l'aviation firent également leur « apparition » au fil de notre progression, une occasion d'enrichir et de clarifier la mémoire du fiston, d'y mettre un peu de chronologie, devoirs de vacances obligent !

Dans nos sacoches se trouvaient bien sûr quelques vêtements, des casseroles, un réchaud, une toile de tente, des duvets, des matelas, quelques outils, un peu de ravitaillement, un calepin et un stylo, l'appareil photos... ; mais nous y avons également réservé un peu de place pour des mots tels que « rencontrer, échanger, sympathiser, rire, découvrir, parler, visiter, apprendre, bouger, se ménager, s'intéresser, refaire le monde » ..., certainement des bagages à ne pas oublier lorsqu'on veut apprécier pleinement ce mode de déplacement.

Nous avons ainsi avalé cette partie du pays sans vraiment savoir le matin où nous ferions étape le soir mais en prenant bien soin au moment du montage de l'abri nocturne de diriger l'ouverture vers le côté du soleil levant afin de récolter les premières ondes positives de l'aube ; se sentir alors revivre après une nuit passée au fond du duvet, prêts à avancer un peu plus loin sur notre chemin et profiter pleinement du spectacle qui défilait chaque jour de part et d'autre de la route, une route parsemée de hasards et d'imprévus, fut un vrai luxe pour des vacances sans trop de contraintes ni d'horaires, des vacances pour rester « jeunes » !

Dans mon club cyclo des Randonneurs de Strasbourg, la graine du voyage à vélo a été semée depuis plusieurs saisons déjà par quelques jardiniers passionnés ; timidement de petites idées sont sorties de terre d'un été à l'autre, bien que certains aient déjà laissé la tente à la maison cette année car trop inconfortable et météo incertaine ; dommage !

Et puis des remorques ont aussi été achetées et sont mises à la disposition de ceux qui veulent essayer, de ceux qui oseront dépasser la crainte de l'autonomie, du poids à transporter, des nuits à dormir sur un matelas de deux centimètres d'épaisseur et sous une protection d'à peine quelques dixièmes de millimètres, de ceux qui n'hésiteront pas à ranger un réchaud et quelques ustensiles de cuisine au fond de leurs sacoches, de ceux qui ne craindront plus d'être surpris en pleine séance de camping sauvage par des bêtes venant renifler la présence de l'humain ou qui, au loin, s'appelleront, se tueront, se prendront une fois la lumière du jour tombée et les murmures de notre bruyante civilisation enfin étouffés.

2010

Le lien des photos pour la partie Nord-Ouest (510 clichés)

<https://photos.app.goo.gl/YvJBNqy1bpxBe6wW7>

On peut rappeler que mettre un pied devant l'autre est l'une des principales fonctions léguées à l'homme par la nature, au même titre que bouger, explorer ou se dépasser ; ainsi, dans la rubrique des sports d'endurance, le cyclotouriste trouvera à ses côtés le marcheur, le joggeur et le fondeur qui, de par leurs modes de déplacements plutôt lents, arrivent à mieux braver les caprices météorologiques et sont des passagers beaucoup plus habituels des quatre saisons.

Personnellement, j'aime me replonger dans ce Tour de France à vélo par les contours, commencé en 2009 et poursuivi l'été dernier du côté de la Normandie et de la Bretagne ; là-bas, sous un soleil radieux et avec la complicité étonnante d'un vent souvent favorable, la nature nous passa en revue, deux semaines durant et en accéléré, toute sa beauté : plages

infinies entrecoupées de falaises et de côtes sauvages, ports de pêche en effervescence et phares postés en sentinelles de la mer, horizons infinis et perpétuels mouvements de vagues, petits villages abrités derrière les dunes et population au caractère bien trempé, routes agréables et idéales pour un voyage familial en cyclo-camping...

2011

Le lien pour les photos de la partie « Bretagne » (396 clichés)

<https://photos.app.goo.gl/EW4T4pzZom4b2jMU8>

2012

Le lien pour les photos de la partie Ouest (300 clichés)

<https://photos.app.goo.gl/xZ9VGu6ZW98LZ1P89>

Vélothérapie, ou plutôt Vélosophie ?

Propulsés dans la vie par nos géniteurs, nous sommes évidemment obligés de composer avec les données physiques, mentales, psychiques, physiologiques, psychologiques, et que sais-je encore, de notre inextricable patrimoine génétique, tout en les modulant avec le réel des situations vécues ; avec ces paramètres-ci, nous découvrons, nous voyons, nous pensons, nous ressentons et nous endurons une infinité de petites choses qui forgera notre personnalité.

Mais il arrive que l'esquisse d'une autre image nous gagne, souvent fuyante, imparfaite, voire irréaliste, et qui voudrait nous dicter ce que nous devrions devenir ou alors ce que nous aimerions être, une félicité à cultiver par des choix de vie, une bonne dose de vitalité et d'optimisme, voire une saine confiance en soi et en l'espèce humaine ; dès lors, éveiller une passion qui mettra en symbiose notre « recto » et notre « verso », aura toute son importance, à condition de ne jamais repousser les échéances au lendemain ou à plus tard afin d'avoir le moins de regrets possibles.

C'est l'une des raisons qui m'incite depuis très longtemps déjà à enfourcher chaque été, et pour quelques semaines, un vélo lesté de plusieurs sacoches et souvent attelé d'une remorque, des voyages en famille, le chien y compris !

Vivre alors en autosuffisance au grand air, à la recherche de moments qui répondent à notre sensibilité ou nous permettent de profiter d'un profond ressourcement dont nous avons certainement besoin, ça ne peut être que du grand Bonheur, à condition de ne pas être trop exigeant quant au confort.

Oh, nous ne partons jamais vraiment à l'aventure puisque notre itinéraire est toujours préparé avec grand soin sur une carte, même si nous nous en écartons certaines fois pour flirter avec les envies et les curiosités du moment ; nous ne cherchons pas la performance physique, ni ne confondons persévérance et entêtement, surtout pas à notre âge, mais ces quelques goûts à l'effort, hors du quotidien, donnent un certain plus à notre vie ; bien sûr, quand c'est trop dur, il nous arrive de nous demander ce que nous faisons là, mais ça passe, nous oublions, et au final nous ne gardons que le meilleur...

S'il y avait un message à transmettre aux hésitants pour de telles échappées ou autres cures de grand chemin, je leur dirais que le bien-être que l'on s'accorde ainsi résulte essentiellement d'une vie toute simple menée au plus près de la nature, de la communion avec les écosystèmes pénétrés ou les populations rencontrées, de ces méditations sur la vie, même en plein pédalage, ou encore d'un émerveillement, par exemple, devant l'incroyable variété des aspects du ciel, des jeux de lumière sur l'eau ou encore des coloris de la terre, qu'elle soit aride, inculte ou fertile...

En tout cas, ces virées vélocipédiques nous démontrent sans ambiguïté combien il est important d'être en harmonie avec les éléments dans lesquels nous évoluons, de partager ces partitions avec nos proches pour aller plus en avant, physiquement et intérieurement, et, pourquoi pas, pour réviser ses certitudes ou prendre conscience de l'usure du temps.

C'est sur la base de ces quelques priorités que, depuis quatre ans, nous avons entrepris, en cyclo-camping, un grand tour de la France au plus près des contours ; ce périple, en relatifs petits épisodes, avec en moyenne 700 kilomètres annuels en une douzaine de jours, nous laisse tout le loisir d'endosser l'habit de touriste, de nous balader nez au vent, sans soucis d'horaires ou d'agenda, mais avec un incroyable sentiment de liberté puisque, lorsque nous arrivons quelque part, personne n'est au courant, on ne nous attend pas, et ça c'est grisant ; nous pouvons alors prendre notre temps pour discuter avec le premier venu, nous offrir le luxe de traîner, de visiter les curiosités locales et les musées, de profiter d'endroits qui nous plaisent, de nous baigner...

Il est vrai que deux semaines, c'est bien peu pour s'essayer à un rythme différent et donner un peu plus d'épaisseur à son existence, mais c'est mieux que rien.

Au milieu de ces paysages dont certains nous renvoient à nos leçons de géographie et d'histoire d'antan, nous avons le sentiment de retrouver un peu de notre jeunesse, surtout quand le vent marche avec nous, dans le même sens, prêt à nous pousser doucement en cas de ralentissement ou lorsque quelque côte s'avère plus difficile ; ces « pédalées ailées », entre ciel et terre, à la croisée des quatre éléments, même contre le vent, sous la pluie ou le soleil ardent, sont un imparable révélateur de soi-même, de sa fatigue, de sa forme, de sa capacité au bonheur, de sa faim et de sa soif ; plus tard, elles permettront sans aucun doute de tapisser de souvenirs les jours gris, qui plus est, si elles ont été riches en aventures !

Après une première étape entre Rosheim, en Alsace, d'où nous sommes originaires, et St Valéry-sur-Somme en 2009, une deuxième entre St Valéry et St Malo l'année suivante, suivie d'un St Malo - Concarneau, nous avons pu découvrir en 2012, entre Concarneau et Rochefort, aux confins de la Bretagne, des « Pays de la Loire » et du « Poitou-Charentes », les multiples facettes du littoral atlantique.

Quel magnifique vagabondage nous avons vécu dans l'air iodé d'un bord de mer fait de grandes plages de sable fin et de dunes océanes, de côtes rocheuses en corniche, roulant parfois sur des chemins d'eau parmi les marais salants ou alors sur des chemins de terre au milieu des forêts de pins et de chênes verts, des lieux qui nous dévoilèrent tant de richesses botaniques et ornithologiques !

Quelle reposante flânerie aussi nous avons connue au contact de quelques lagunes et autres embouchures, que ce soit de fleuve ou de rivière, sur des itinéraires cyclables aménagés qui nous emmenèrent vers les petits ports de pêche, les grands ports commerciaux, les stations balnéaires, ou plutôt vers ces petits villages pittoresques qui animent si bien les bocages vendéens !

Au sixième soir de cette musarderie estivale, alors que nous venions de traverser quelques lieux fort atypiques et que, toute la journée, des impressions vivaces s'étaient fortement entrechoquées dans mon esprit, voilà ce que je notai dans mon carnet à spirale à la lumière de ma lampe frontale :

« J'ai le sentiment que nous pédalons parfois comme nous écrivons, ou vice-versa.

En effet, sur un vélo, lorsque le chemin nous est étranger et que nous sommes attentifs à la précision de notre trajectoire, ne s'oblige-t-on pas à être léger, souple, délié, de la même façon que nous construisons nos phrases, et pas n'importe lesquelles, des phrases pour nous glisser dans un récit au langage clair, précis et pragmatique, avec un bon rythme de mots, des images justes, des couleurs, de la musique, de l'émotion ou de la grâce, ... pour prolonger agréablement et de fidèle façon des émotions vécues ?

« Ce matin, par exemple, dès les premières lueurs, nous fûmes réveillés sans ménagement par une authentique symphonie pastorale, aux sons d'un orchestre digne de celui des musiciens de Brême ; mais ne campions-nous pas parmi les bœufs highlands, les poules, les poussins, les dindons, les cochons noirs, les canards, les chiens, et les vipères annoncées, d'un camping à la ferme, tout près de Bouin et non loin de l'île de Noirmoutier !

Lorsque l'astre eut enfin envahi tout le ciel, après un bref retour dans les bras de Morphée pour nous remettre de cet émoi matinal, suivi bien sûr du traditionnel petit déjeuner et de la préparation de nos montures, « avanti », c'est en silence, l'un derrière l'autre, que nous pédalâmes sur la route de Beauvoir bordée d'étiers profonds et à l'ombre d'un parc éolien où paissait un troupeau de vaches noires.

Malgré une brume blanche qui nous bouchait encore la vue sur l'Atlantique, la journée s'annonçait belle et, tout en roulant, nous respirions l'odeur du vent qui sentait bon la marée et goûtions parfois, d'un coup de langue, les relents salés qui se collaient sur le bord de nos lèvres...

Peu avant l'agglomération que nous voulions éviter et bien contents aussi de quitter enfin une circulation automobile rendue intense par un long week-end de 15 août, nous bifurquâmes à droite pour nous engager sur une route plus paisible en direction du port du Bec et du goulet de Fromentine. A cet endroit, chaque jour, les flots se retirent avec hésitation à cause du peu de profondeur de l'océan, et on découvre alors le passage du Gois, une bande rocheuse pavée de 4 kilomètres de long et qui relie l'île de Noirmoutier au continent. Ce moment précis où la mer abandonne ainsi son lit pour fuir un espace qui, d'un coup de baguette magique, n'appartient plus à la mer et que l'île n'est plus vraiment une île, les voitures, les touristes, les pêcheurs et les cueilleurs le guettent et le surveillent avec grande impatience. C'est alors un véritable serpent de véhicules qui se met en branle pour s'engager délicatement sur les pavés mouillés. Sans hésiter, nous prîmes le même chemin et suivîmes doucement, à travers une immense étendue luisante de vase et de sable, cette procession journalière un peu inattendue.

Tout en cherchant à l'horizon la mer qui avait disparue, nous restions cependant très attentifs aux imperfections de ce chemin empierré de grossières dalles encore ruisselantes et dont les raccords auraient pu nous faire chuter, ainsi qu'aux balises de secours régulièrement plantées dans cette traversée précaire pour indiquer l'évolution de la marée mais qui servent surtout de refuge au cas où l'un de ces pêcheurs occasionnels se ferait surprendre par le retour des eaux.

Mais la plus grande curiosité du tableau marin que nous présentait dame Nature, c'étaient toutes ces silhouettes inclinées qui, un peu partout, un seau à la main et un râteau sur l'épaule, s'en allaient gratter le sable à la recherche de moules, de crevettes ou autres coquillages et crustacés ; il y en avait aussi loin que notre regard pouvait porter, on aurait dit des fourmis ; j'ai entendu dire qu'ils "goisaient" !

En fin de journée, gavés de soleil après une après-midi passée au parc nautique de l'Océanile à Noirmoutier (Eh oui, de tels moments récréatifs font aussi partie de nos voyages !), la traversée de l'île, dans un sens et puis dans l'autre, entre la pointe de l'Herbaudiaire au nord et la Pointe de la Fosse au sud, sur des pistes goudronnées ou sablées, le long des marais salants et des paysages littoraux, ... c'est par le Pont de Noirmoutier, marée haute oblige, que nous retrouvâmes le continent.

Paisiblement, en direction du camping de Fromentine, nous roulions alors coude à coude dans le soleil couchant qui faisait de nous des ombres très longues, très minces, et qui précédaient nos machines telles des oreilles d'un même âne... »

Tous ces départs et tous ces retours, ces projets de rêve que nous nourrissons tout au long de l'année, des rêves d'aventure, d'imprévu, de découverte qui nous poussent à aller voir par nous-mêmes et toucher du doigt certaines réalités de notre monde pour mieux comprendre comment la Terre « tourne », des endroits où nos sens peuvent se connecter à ce qui nous entoure et enfin s'exprimer librement ; tout ça, n'est-ce pas un semblant de Vélothérapie ou, suivant le ressenti, la vision ou l'action du moment, de la « Vélosophie » ?

Je lus un jour cette pensée du philosophe français Jacques Maritain : « L'important n'est pas de réussir ce qui ne dure jamais mais d'avoir été là, ce qui est ineffaçable ! », une phrase que je relus plusieurs fois pour l'interpréter à bon escient et l'assimiler durablement.

